

AGL NEWS



MAGAZINE DES NOUVELLES DES OEUVRES SALESIENNES EN AGL

Janvier - Avril 2010



**LA FAMILLE SALÉSIENNE EN AGL
AU SERVICE DE LA RÉCONCILIATION
DE LA JUSTICE ET DE LA PAIX**

RECOLLECTION TRIMESTRIELLE A KABGAYI *Par fratri Raphaël*



Samedi 20 Février 2010, trente-sept membres de la Famille Salésienne du Rwanda, Vice Province de l'Afrique des Grands Lacs (AGL) se sont réunis dans la communauté du Scolasticat de Kabgayi pour la deuxième récollection trimestrielle de cette année pastorale. Elle fut animée par sœur UWAMARIYA Geneviève de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de Namur et avait comme sujet : « L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix : Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ». C'était le thème du Synode pour l'Afrique qui s'est tenu à Rome du 4 au 25 Octobre 2009 auquel elle a participé comme auditrice et y avait donné un témoignage concret sur la réconciliation suite au génocide qui a eu lieu au Rwanda en 1994. Ses deux conférences ont permis aux participants de savourer la richesse du contenu de ce Synode où les Pères synodaux ont prié, réfléchi et fait des propositions concrètes pour la vie de l'Église en Afrique.

Dans son mot d'introduction, le Père Gabriel NGENDAKURIYO, supérieur provincial, nous a présenté le désir du conseil provincial : « que les retraites et les récollections soient désormais des moments de silence et de méditation et non un temps d'échange des nouvelles de nos communautés ». Cette

consigne a été bien comprise et fut mise en pratique par les participants.

Utilisant la méthode participative, la sœur Geneviève a satisfait la curiosité de ses auditeurs qui voulaient connaître le déroulement de ce deuxième synode pour l'Afrique, qui s'inscrit dans la continuité du premier qui s'est tenu à Rome du 10 avril au 8 mai 1994.

Six membres de l'Église catholique au Rwanda y ont participé. Il s'agit de trois Évêques qui ont participé comme Pères synodaux et de deux religieuses et deux laïcs qui ont participé comme auditeurs. Elle nous a partagé son expérience au Synode qui a enrichi sa vie chrétienne et religieuse. Avec les mots du Pape Benoît XVI, elle nous a dit : « L'Afrique est le poumon spirituel pour une humanité qui, dans le monde d'aujourd'hui, semble en crise de foi et d'espérance.



Mais ce poumon court le risque d'être infecté par le double virus du matérialisme et du fondamentalisme religieux ».

« Le synode ne concernait pas uniquement les Africains », nous a-t-elle dit car, « aux assises du synode ont pris part les délégués venant d'autres continents et d'autres religions ». « Toutes leurs interventions ont contribué au bon déroulement du synode » a-t-elle précisé.

Elle a souligné aussi la présence des femmes (mariées et consacrées). « Les travaux en carrefours étaient un moment de partage fraternel d'expériences de vie chrétienne : Évêques, prêtres, consacrés et laïcs donnaient des témoignages frappants et dignes de louange et tant d'autres reconnaissaient de n'avoir pas toujours été la lumière du monde et le sel de la terre, » a-t-elle affirmé. « Êtes-vous justes ? » a-t-elle réitéré pour interpeller nos consciences afin que chacun ex-

amine la qualité de ses relations avec son prochain. Elle nous a donné quelques questions pour orienter la méditation personnelle : Quel est mon témoignage ? Suis-je concerné par le thème de réconciliation ? Suis-je un bâtisseur de la paix... ?

Le moment fort de la journée fut la concélébration eucharistique présidée par le Père Camiel SWERTVAGHER, vicaire provincial.

En donnant le mot du soir, le Père provincial a insisté sur cette exhortation : « Sachons, mes frères et sœurs, que le pardon est nécessaire dans la vie chrétienne, car elle libère l'offenseur et l'offensé ».

Voilà une très belle récollection qui nous a aidés à bien cheminer avec Jésus Christ pendant ce temps fort du carême.

NOUVELLES DE KABGAYI *Oh! Quel bonheur de se trouver entre frères! (ps 132,1).*

En date du 26 et 27 Mars, le scolasticat Don Bosco de Ruli
Par Vénuste, sdb



était dans la joie à cause de deux événements importants : le 26 c'était l'anniversaire de naissance du

frère Diomède Havyarimana, économe de la communauté et le lendemain c'était l'anniversaire du P. Camille, directeur de la communauté.

Ces deux confrères ont vu Abraham depuis longtemps ; le premier a atteint 54 ans et le deuxième a accompli 58 ans . Concernant le déroulement de la fête, les deux « cochons de fête

» ont commémoré ensemble cet événement le 27 Mars 2010.

Comme notre communauté de Kabgayi est ouverte aux jeunes, ceux-ci étaient au courant de la situation et voilà que le soir de la journée festive quelques jeunes animateurs et animatrices de l'oratorio font une surprise. Ils sont venus, des bougies allumées et de belles fleurs en mains, et

voici qu'ils avancent vers le bureau du Père Camille et du Frère Diomède en chantant "Happy birthday to you".

Les deux confrères étaient un peu surpris mais pleins de joie. Cette surprise a fait que toute la communauté s'est rassemblée à l'instant même pour accueillir la bénédiction que les jeunes apportaient dans notre communauté. Celle-ci, dans l'allégresse, a organisé des agapes fraternelles où nous avons siroté un verre de bière.

Pendant ce moment de communion, un des

QUELLE COÏNCIDENCE !

Ce jour est sans doute une coïncidence
Où nos aînés ici présents commémorent leurs dates de naissance
Tout en suivant cette vie d'exigences ;
Sans se lasser vis-à-vis de l'obéissance.

En effet, durant ce moment de jouissances,
Nous ne restons pas sourds à cette pertinence
Mais au contraire, nous tenons à donner l'importance
A cette opportunité d'essence et d'existence de cette présence.

PERMETTEZ-MOI DE ME PRONONCER DAVANTAGE PENDANT CETTE OCCURRENCE :

Il y a un confrère plein de bienveillance et de mouvance,
Qui se donne corps et âme à la bonne gouvernance
D'une bonne humeur, il est débordant d'espérance ;
Chez lui ne dominant que travail et tempérance.

Il y a un autre confrère versé dans le domaine des finances,
Qui coordonne les affaires économiques avec compétence
Chez lui on peut en déduire la stricte observance ;

jeunes et un confrère prenaient librement la parole pour exprimer la joie qui habitait leur cœur. Vu que le temps pressait, cette ambiance n'a duré qu'une heure et les jeunes s'en sont retournés chez eux. Quant à la communauté, elle est restée dans ce climat de fête qui s'est prolongé jusqu'à 20h30'.

Quand on festoyait, l'un des confrères prit la parole et s'exclama : "Quelle coïncidence!"»

Nous vous présentons ici le discours tel qu'il l'a prononcé sous forme de poème :

En toute humilité, il mérite une récompense.

L'occasion comme celle-ci nous éloigne du monde des apparences,

En vue de faire un examen de conscience

Sur la vie qui passe et continue une autre séquence ;

Afin de bien tenir avec vigilance.

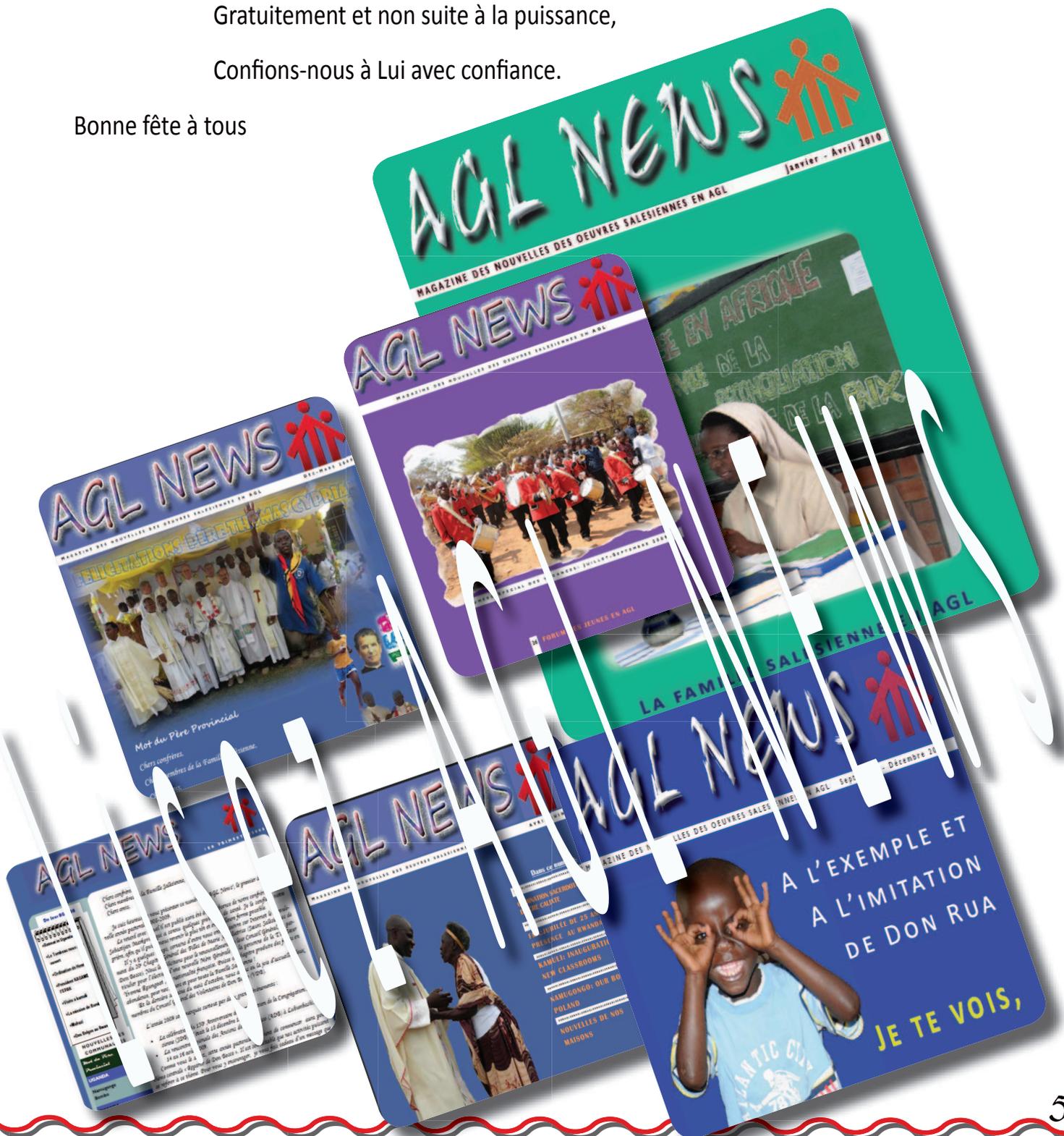
Embrassons ensemble cet événement d'ambiance,

D'avoir été tenus par l'Immanence

Gratuitement et non suite à la puissance,

Confions-nous à Lui avec confiance.

Bonne fête à tous



LA FÊTE DE DON BOSCO À NGOZI DU 30 JANVIER AU 31 JANVIER 2010

Par P. Kakule Kipasa Christian, sdb



Nous avons célébré la fête de don Bosco avec l'Évêque du diocèse de Ngozi, quelques prêtres, quelques religieux et religieuses, les professeurs, les jeunes, les voisins et les enfants (amis de la maison).

Tout commença par la neuvaine préparée par les élèves. Après la prière, un mot du soir clarifiait certains passages de la lecture spirituelle tirée des Mémoires biographiques de Don Bosco. Le 30 janvier, le neuvième jour, après les activités spirituelles, nous nous dirigeâmes tous vers la grande salle bien pleine. La fête commença par le tambour traditionnel. Après cette cérémonie d'accueil, nous savourâmes les talents et créativité des élèves. Au programme : les pas de danses : rock, rap, zouk machine, kirimba, reggae, sans oublier la traditionnelle danse la Salsa aimée par tous les élèves. Outre les différentes danses, il y avait aussi les saynètes (soit pour imiter quelques professeurs, soit le Directeur de l'internat et d'autres personnes connues de l'institution). Tout prit fin à 23 heures. Les jeunes se retirèrent et se couchèrent en silence.

Le lendemain matin, le dimanche, jour de la dite fête, nous célébrâmes deux messes comme d'habitude. A 10 heures, la sœur sacristine de l'Évêque arriva avec les habits liturgiques de Monseigneur l'Évêque de Ngozi. Je fis connaissance avec

l'autorité ecclésiastique du lieu. Nous revêtîmes les ornements pour la célébration. Les deux chorales de l'école se mirent ensemble pour chanter et animer la célébration. Un finaliste de la section littéraire du nom de Serge, expert en musique, avait composé pour la circonstance un nouveau chant de Don Bosco intitulée : « Umweranda Yohani Bosiko : qui se traduit : saint Jean Bosco ». Le chant nous servit d'entrée parce que connu par tous. Quatre prêtres de la maison, le chancelier de l'Évêque, et deux autres prêtres du diocèse de Ngozi entourèrent l'Évêque pour la célébration. Nous prîmes les lectures du dimanche, les oraisons du saint, de même que les intercessions. Dans son homélie, l'Évêque invita les jeunes à l'amour de la vie, la protection de l'environnement et l'horreur du péché, surtout en ce temps durant lequel le Burundi se prépare aux élections présidentielles. Quelques proverbes burundais concrétisèrent son homélie. Sur une bande-roule verte accrochée au mur, l'animateur liturgique de la communauté avait inscrit cette maxime de Don Bosco : « Jouez, criez, dansez, sautez... mais ne péchez pas ». Maxime qui sera répétée par les jeunes après le déjeuner. Nous prîmes notre déjeuner dans nos deux réfectoires : celui de la communauté et celui des élèves.

Les professeurs, les prêtres, les religieux et religieuses entourèrent Monseigneur l'Évêque dans le réfectoire de la communauté. Une décoration

inhabituelle ornait le réfectoire. Des fleurs artificielles, des plantes artificielles, quelques guirlandes, et d'autres petites choses servant à la décoration tournaient dans tous les sens. Autour des photos de Don Bosco, (il y en avait trois) les décorations attiraient l'attention de tous ! Nos armoires et étagères étaient couvertes par différents tissus : rouge, blanc, jaune... Quelques bouteilles accompagnèrent les mets. Beaucoup se servirent à toutes les bouteilles, d'autres par contre n'hésitèrent pas à faire un petit choix, et d'autres s'abstinrent et préférèrent de l'eau. C'est ça la liberté des enfants de Dieu. Après cette activité vitale si importante, certains religieux et religieuses se retirèrent en remerciant la communauté. Quelques professeurs ayant les leçons à donner firent de même.

Chez les élèves : une fête extraordinaire ! D'abord les externes : tous étaient au rendez-vous, sauf certains qui confessent un Dieu anti-fête ! Juste après les externes, un groupe des amis de la maison pénétrèrent aussi au réfectoire. En tout dernier lieu, ce fut le groupe de tous les internes, autour de 15 heures. Ils prirent leur repas avec joie. A 16 heures, nous primes notre petite bouteille pour la circonstance. L'émetteur en ondes du nom de MECHACK était bien équipé : un laptop, deux appareils photos, une caméra pour filmer les différentes chorégraphies, des CD, MP3 et autres choses pour l'animation. Rien n'appartenait à la maison. Quelle organisation et quelle surprise. Les jeunes dansèrent et cela jusqu'à 21 heures. Ils prolongèrent donc la fête, mais oublièrent que le len-

demain c'était le jour des interrogations. Beaucoup optèrent pour une stratégie. Ils se déclarèrent malades pour récupérer un peu.

Les choristes étaient aussi bien servis. Deux chorales, avec un effectif de plus ou moins deux cent jeunes, internes et externes, avaient animés la messe. Un petit synthétiseur, amplifié à fond introduisait et accompagnait les mélodies. L'organiste ne demeura pas inaperçu. A chaque chant, un style particulier était à noter : reggae, disco, béguine, rap.... Même au chant de Kyrie, qui souvent se chante en chœur seulement. C'est ça la jeunesse.

Parlons maintenant des ouvriers. La Don Bosco, c'est une fête de l'œuvre. Tous les ouvriers y étaient invités. Le 30 janvier, je vis les machettes bien aiguisées. J'entendis des coups de machette sur les jarrets, les cuisses, les côtelettes des bêtes mortes. Les discours des nouveaux bouchers suivirent le rythme onomatopéique des machettes sur les os. A chaque coup il y avait une parole qui en occasionnait d'autres. Même ceux qui se sentaient fatigués du travail quotidien, ce jour-là, ils furent tous en bonne santé, mais pour regagner le lit le lendemain : vive la don Bosco. On tournait avec sa ou ses bouteilles en main. A chaque rencontre avec la même personne, une nouvelle salutation vous retentissait dans vos oreilles. Avec beaucoup d'explications sur le fonctionnement de la maison, les souvenirs des salésiens prêtres, missionnaires, qui jadis travaillaient ici à Burengo.

Des choses à dire, il y en a. Arrêtons par cette affirmation : Don Bosco est connu à Burengo ! ●

NEWS FROM KAMULI

for the day. Parents came in great number to witness to the success of their children and the hall was packed to the full. The programme included Holy Mass,

many speeches, songs, local and modern dances, acrobats and finally the graduation, followed by a convenient lunch. Thanks to the Br Principal and staff for preparing these students to this great moment. Thanks to the parents who supported their children in their education. They graduated in all trades and departments, for short courses, skill training and UNEB Craft and Junior Craft.

1. ICT COURSE....IN A CONTAINER!

KFW, a German Bank supporting Private Technical School in Uganda, has closed up its 5 years cooperation with Kamuli by providing a container fully equipped with 10 computers connected with Internet and self powered by 18 solar panels installed on the roof of the container itself.

This project is meant to benefit the locality by “putting people on the web”, even the most remote, and giving them a chance to communicate. Secondly, the project will help all our students to familiarize with ICT, internet and computers. Lastly, it could also be an income generating source, by opening it to the public and offering packages courses.

Students welcome the project with a 32 teeth smile...www. We are now on the web!

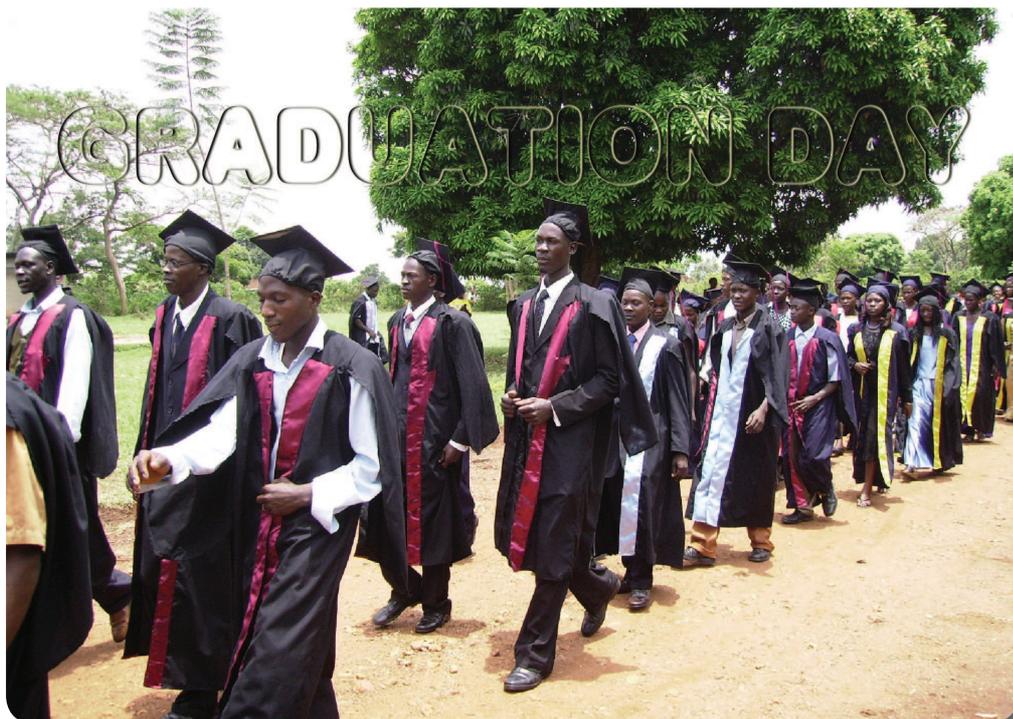
2. GRADUATION

On 19th March, day of St Joseph, the 302 students who graduated from St Joseph’s VTC in Kamuli had their day of graduation. It was the first graduation ceremony since 2007, when the UNEB programme was introduced. Students came back to their old school to receive their certificate and wear the famous gown of the graduate.

Fr Kizito – Education Secretary of the Diocese - and Fr Kalinaki –Parish priest – were the guests of honour

3. MOTOR VEHICLE MECHANIC CUM DRIVING LICENCE

In 2010 St Joseph’s Vocational Training Centre opened a new course in Motor vehicle mechanic (MVM) and driving. The course lasts two years for those who wish to take the UNEB exams, but also offers the possibility to others who wish to get the driving license alone in few months. A second hand Toyota car has been acquired for the purpose and duly equipped. All over the compound traffic signs have been placed to direct the traffic and teach



“potential drivers” their skill. Many young men run to the office to get enrolled to this course that has now become the most popular and crowded course of the school (after building & concrete practice!). Be careful when you enter our compound now: look left and right....or you may be knocked down by a red Toyota driven by a reckless driver!

4. MUSIC GALA

The KBB (Kamuli Brass Band) organized a Music Gala in which all band players and learners performed in front of their parents in different music pieces and in different groups. Band players and learners in KBB are about 60 and all their parents in full attendance came to see their child perform. Some families especially gifted in children and music had 5 band players! Happiness is at home in such “musical families”.

A great word of thanks to the music masters: Kaisuka, Talibita, Mukembo, Mukopi, Waiswa and Muga-ya. Prizes were given to the best players and most faithful attendance to the band practice. Gourmet lunch served at the end of the gala!

5. GATENGA ACROBATS IN KAMULI

The acrobats from Gatenga had a tournee in Uganda last December accompanied by Br Sokoni. They performed in Bombo, Namugongo and Kamuli with great success and skillful performances. In Kamuli they performed in front of the 300 children of the sponsorship programme and entertained them for more than two hours. Our little acrobats from Kamuli had a lot to learn from these professional “body twisters”. Indeed it was a good sharing experience from both countries. Thank you to Br Sokoni and the acrobats of Gatenga (and their Oratory) for such great idea.

6. FEAST OF DON BOSCO 2010

The Feast of Don Bosco was a special event this year...but for us Salesians it is always a special day. And we all try to make it great for our dear Father Don Bosco! Students of the Vocational School (300) were all present, all children of the sponsorship programme were around (527), band players and acrobats performed. Savio Club organized sport gala in all the four weekends of the month of January for under 12, under 14, under 18 and senior, with the finals on the day of Don Bosco: Sunday 31st January.

After the Holy Mass, football matches started enlivened by a skilful commentator and music DJ. Band and acrobats performed in the breaks...the whole day was fun-packed!

Beautiful prizes were given to winning teams...and all went home happy and enriched by the day.

7. BLESSING OF THE NEW BOARDING

A renovated boarding for more than 200 boarders has been completed in Kamuli this year. The 150 boarding boys are now enjoying the facility and having sound sleeping nights. The renovation was sponsored by Manos Unidas, a Spanish NGO that has done much for the Salesians in Uganda.

The boarding for boys only (girls have their boarding with the sisters a kilometre away from the school) was blessed by Fr Gabriel, our Provincial, in visit to Kamuli with his Council on the eve of the Feast of Don Bosco ●



By Fr Gianni Uboldi

Nouvelles du Grand Séminaire de Nyakibanda

Dimanche 14 mars 2010,
une forte délégation de



Nous voici à la fin du deuxième trimestre de l'année académique 2009-2010. Nous comprenons petit à petit qu'un voyage de mille kilomètres commence toujours par un pas.

Depuis le début de l'année académique, il y a seulement deux séminaristes qui ont abandonné volontairement leur cheminement vocationnel au Grand Séminaire.

L'équipe formatrice se porte à merveille, et les séminaristes ne cessent de prier pour les Évêques et les prêtres durant cette année sacerdotale, afin qu'ils réalisent correctement et avec joie ce que le Seigneur attend d'eux et pour leur témoignage évangélique, incisif et toujours plus fort, dans le monde d'aujourd'hui.

Dans le cadre de la pastorale, une cassette audiovisuelle sur le sacerdoce se prépare et des conférences se donnent sur ce même thème.

Le 3 mars 2010, nous avons reçu la délégation du ministère qui a en charge la gestion des affaires de la communauté des pays de l'Est de l'Afrique. Ils nous ont parlé des bienfaits de cette communauté et nous ont demandé d'être leurs avocats auprès de la population qui ignore les avantages de cette organisation.

Jeudi 4 mars 2010, nous avons accueilli Monseigneur Smaragde MBONYINTEGE, Évêque du diocèse de Kabgayi, qui était accompagné par quarante et un prêtres de son diocèse. Ils ont voulu visiter le Grand séminaire saint Charles Borromée de Nyakibanda durant cette année sacerdotale. C'était une journée d'allégresse.

Dimanche 7 mars 2010, Les légionnaires de l'Université Nationale du Rwanda à Butare sont venus en visite au Grand Séminaire. Le thème du jour était centré sur la participation de la Vierge Marie dans l'œuvre du salut.

soixante séminaristes s'est rendue à l'Université Nationale pour la visite annuelle qui figure dans la convention du programme de jumelage entre ces deux institutions.

Après la messe, une conférence a été donnée par les diacres sur le thème de la protection de la vie. Ils ont alors échangé sur certains sujets d'actualité : l'avortement, l'euthanasie, l'homicide, l'eugénisme...

Jeudi 18 mars 2010, nous, séminaristes, diocésains et religieux, de la troisième année, sommes allés à Gikonko chez la doctoresse Uta E. DULL pour le test du VIH Sida. C'est dans le but de donner à l'Église des serviteurs ayant une bonne santé que la Conférence Épiscopale du Rwanda a fixé cette obligation. Les résultats ont été bons pour tous les 52 grands séminaristes.

Jeudi 25 mars 2010, à la solennité de l'Annonciation, nous nous sommes rendus, séminaristes et formateurs, à Kibeho en pèlerinage. Nous avons participé à une concélébration eucharistique présidée par l'Abbé Antoine KAMBANDA, recteur du Grand Séminaire. Dans son homélie, le recteur a exprimé le vœu que cette solennité soit pour nous une invitation à suivre l'exemple de la Vierge Marie afin que nous soyons de bons témoins de l'évangile au sein de la société. A tous (séminaristes, formateurs et pèlerins) il a souhaité la grâce d'imiter le « OUI » de la Vierge Marie pour être des serviteurs fidèles de Dieu.

Après la messe, le Père Eugène, Pallottin, vice recteur du sanctuaire, nous a donné une belle conférence sur les apparitions de Kibeho.

Prions le Seigneur afin qu'il se serve du Grand Séminaire de Nyakibanda pour former des prêtres dignes, et fidèles à leur mission ●

Après mon affectation à Ngozi,

une véritable aventure

parut,
com-



je pris, avec l'accord de mon supérieur, la décision de me procurer le nouveau passeport congolais. En fait, à entendre mes compatriotes, on se demandait si on pouvait vivre sans ce document. Les « bruits » étaient nombreux et chaque citoyen ayant ce document avait quelque chose à dire selon ses préférences littéraires. Au mois de juillet, nous reçûmes des informations sur les modalités pour l'obtention dudit document. Ayant encore mon visa d'établissement pour deux ans, cela ne n'inquiétait guère dans un premier temps. Mais avec ma nouvelle nomination au Burundi, et surtout les on-dit, je finis par donner foi à la rumeur populaire. Ayant donc reçu la permission de mon supérieur, je pris l'avion à Goma via Kisangani pour atterrir à Kinshasa, la capitale du Congo. Juste avant l'embarquement, une situation bizarre se produisit à l'aéroport international de Goma. Les pilotes avaient remarqué qu'il y avait des bagages non identifiés dans la soute, ce qui poussa un des pilotes à s'adresser aux passagers en français. Il dit : « Mesdames et messieurs, veuillez vous présenter avec vos valises ».

Ce qui n'était pas facile parce qu'un bon nombre de bagages était déjà dans l'appareil. Il donna l'ordre aux transporteurs de retirer ces bagages de l'appareil pour que chacun identifie son bagage en montrant son ticket. Bonne idée mais difficile à mettre en pratique. Déjà des passagers répliquèrent, « Nous ne comprenons rien, parlez en swahili, ou en mashi, ou en nande, ou dans une autre langue de la région ». Le pilote qui connaissait un peu de lingala, opta pour cette dernière, pensant que tous, nous comprenions cette langue. Avant qu'il n'eût fini de parler, quelques femmes répliquèrent : « Cette langue s'en est allée avec l'ancien régime ! ». Finalement il monta dans son poste de pilotage et nous montâmes avec nos bagages dans l'avion. Ce qui donna une mauvaise impression du Congolais. Quelques hôtesses prirent certains bagages et les déposèrent dans la soute. Lorsque le pilote réap-

me pour nous donner quelque règlement de police, il fut accueilli par une grande acclamation et demanda des excuses en jurant que cette situation ne se reproduirait plus. Il ferma la porte de la cabine sur ses talons et l'avion décolla.

Dans l'avion on nous servit du sucre, de la crème, du pain, mais sans thé ni café. Cela se fit autour de 15 heures. Je pensais que cela était notre goûter. Quelques minutes après nous vîmes une charrette sur laquelle étaient déposés quelques plats bien couverts. On nous servit du riz et du poisson, avec une serviette, un cure-dent, du sel et du piment. Au moins avec ce menu on pouvait mettre quelque chose dans son estomac.

Nous atterrîmes à Kinshasa vers 17 heures. En sortant de l'avion, nous vîmes des affiches souhaitant la bienvenue aux différentes nations de la SADEC. Nous remplîmes les formalités et nous sortîmes de l'aéroport. A l'extérieur, nous vîmes toutes sortes de commerçants et commerçantes, vendeuses de poisson salé grillé je ne sais avec quelle huile, vendeurs de cartes téléphones On se demande si on doit payer toutes ces cartes. Nous vîmes encore quelques enfants ayant toutes sortes de marchandises: sauterelles, chenilles, manioc, bananes, cacahouètes, cigarettes... et tout cela sur un petit carton.

Je pris un taxi jusqu'à Masina. Le chauffeur me montra ses tarifs selon les destinations ; il me donna ses coordonnées et gagna ma confiance. Je vis toutes sortes de moyens de locomotion et voitures sur la voie carrossable. Certains bus n'avaient même pas de portières. Les passagers sont assis sur des banquettes en planche ; il n'y a pas de vitres, on peut entrer de partout et sortir de partout. Je vis aussi un train, disons quelques containers en déplacement, les pas-

sagers étaient partout : au-dessus, dedans, à côté et même sur la « tête » dudit train. Un nouveau code de la route me surprit, on ne klaxonne pas, mais on s'injurie, on ne montre pas la direction à prendre avec le clignotant, mais on dépasse comme on veut et on tourne où on veut. Arrivé à Masina, je vis mes confrères et le chauffeur partit pour ses courses.

Le lendemain, je pris la direction du ministère des affaires

étrangères (que d'aucuns ne tardèrent pas à baptiser le ministère des affaires étranges). Très tôt, vers 6 heures, je vis une file indienne de Congolais qui étaient là depuis des semaines. Certains avaient perdu tout espoir de retrouver leurs noms affichés parce qu'ils ne voyaient pas clair dans cette situation. Au vrai sens du terme, il y avait du tout. Je ne vis aucune personne digne, mais des malins, habillés en tenue de je ne sais quel ministère s'emparèrent

de l'argent de plusieurs citoyens mal informés. J'appris qu'une religieuse venait de confier son argent à un certain Patrick, mais qui au fond était un pseudonyme et que ce Patrick était le secrétaire particulier du ministre des affaires étrangères ! Pour ma part, je me précipitai sur les adresses données, je confiai mon dossier à un homme sérieux qui m'aida à retirer mon passeport trois jours plus tard.

Fin de l'histoire ●

GATENGA : GARE AU COCHON !

Mercredi 31 mars 2010. Le Frère Hubert et le Frère Pascal se rendent à Musha en voiture. Jusqu'ici, rien de spécial. Mais ils ont avec eux un passager insolite : un cochon ! Sachant que ce passager ne resterait pas les pattes croisées, ils l'avaient enfermé dans un sac. Évidemment le cochon n'était pas content d'être prisonnier ; il s'est débattu si fort qu'il s'est dégagé. Le Frère Hubert étant chauffeur, le Frère Pascal a eu toute la peine du monde pour empêcher que le cochon ne leur tienne compagnie sur le siège arrière. Mais Musha n'était pas la fin de leur calvaire, car là le cochon était échangé contre un autre, un mâle, dans le but d'améliorer la race porcine à Gatenga. Vous pouvez vous imaginer dans quel « parfum » nos deux confrères ont voyagé, sachant que le coffre de la « Rava » forme un tout avec l'habitacle. Pour essayer de diminuer tant soit peu l'odeur pestilentielle, ils étaient obligés de rouler toutes vitres ouvertes. En cours de route un homme leur demande un « lift ». Nos confrères lui disent : « D'accord, mais nous avons déjà un cochon dans la voiture ». « Pas de problème » fit l'homme.

Cependant, après cinq minutes l'homme supplie de s'arrêter. « Je ne tiens plus dans cette puanteur. D'ailleurs, que vont penser mes proches quand j'arriverai avec cette odeur sur mon corps et dans mes habits ? Je préfère prendre un taxi-bus ». Bref, rentrée à Gatenga, la voiture est restée toute la nuit les portières grandes ouvertes, mais le lendemain la puanteur n'avait pas disparu. Il a fallu la laver à grandes eaux et force savon pour qu'on puisse de nouveau y prendre place.

L'histoire n'est pas encore finie. Comme ils ont roulé toutes vitres ouvertes, le Frère Hubert a attrapé un rhume carabiné. Il a dû passer les fêtes pascales au lit, ou presque. De mauvaises langues ont prétendu qu'il avait attrapé la grippe porcine. Mais rassurez-vous, chers confrères, tout est rentré dans l'ordre. Le Frère Hubert est de nouveau plein de vie.

Depuis lors, un plaisantin a collé sur une des vitres de la Rava un dessin de cochon barré d'un X de couleur rouge, à l'instar du dessin d'un fusil barré : weapons prohibited, traduisez : no pigs please.

News from Namugongo

Last time, I was talking about a historical event that took place at Namugongo, which was the opening of the Don Bosco Chapel with the Nuncio as the main celebrant. Great things happen when God mixes with man and so we thank God that we had yet another chance of being visited by the Archbishop of Kampala Archdiocese, Dr. Cyprian

Kizito Lwanga, who came and celebrated mass with the children of Namugongo on

31st January 2010, the feastday of Don Bosco. It was a very happy day and he promised that he would be coming over to celebrate mass with the children on that day every year. We pray that nothing comes in between and it is made a reality. However before that, the children were treated to a lot of fun and enjoyment at the beginning of the year when they went to Aero beach in Entebbe. It was a day of swimming, dancing, playing, and above all eating. The children left early in the morning; they really had enough of everything, though actually we can't describe what

"enough" is.

Towards the end of last year, 22 children from our centre sat for the PLE and this year, we got the results and 20 passed in secondary grades with the best having 13 points, one was in third grade and one in the fourth grade. We give thanks to Almighty God



who had this realized and all of them were either placed in secondary schools or in vocational training centres to further their studies. We are very appreciative to all people who are going out of their way to offer what they have for the children of CALM to have a bright future and hope in life. Be assured of the prayers from the children and staff

of CALM and we believe that a BIG reward awaits you in heaven. Jesus Christ said, "whatsoever you do to the least of my brothers and sisters, that you do unto me" (Mathew. 25:40).

We managed to host the provincial council and it was a very good sign that we are not alone but we have a serious backing from the provincial and his council. We appreciated and we call for more visits. We also hosted Don Bosco Bombo, for volley ball and football, hosted Don Bosco Kamuli for football. During these interactions, one could tell how young people are very much interested

in meeting their fellow young people of

Don Bosco communities to share talents and other things. One of the visits was on Easter when the children from

Bahkita in Bombo where brought to interact with the children at CALM.

It was a very nice moment for all the children, they played, danced together, showing off very many different skills and I am sure it was a very good learning opportunity for all the children. I call upon all Salesians to continue being there for the young people, and we shall have many more happy young people around us like they were



land.

The director of CALM, Most Rev. Fr. Richard Jozwiak is from Poland, and every year we have a volunteer who comes from Poland and stays with the children for a year helping them in many fields of life. Polish people are taken as the fathers, mothers, brothers, sisters, friends of the children at CALM and they do a lot to ensure that the children at CALM live a life worthy living with all the basic needs assured. Last year (2009) 15 children went to Poland with one of the uncles

with Don Bosco.

Saturday April the 10th, 2010, was a very sad day for the community of Namugongo and the country of Poland. Poland lost the president, the first lady and very many officials in the army, in the political wing, historians, in a plane crash which took place in Russia. The most unfortunate thing is that these people were going for the commemoration of a massacre in which thousands of Polish officers were killed, 70 years ago. Surprisingly, Poland lost very important officials when they were just about to reach the same place! Namugongo was touched mainly because it is in a very close relationship with the people of Po-



and Fr. Richard, and they had the chance of performing for the first lady (now deceased) in the presidential palace with many other children from

Poland. May we please join the people of Poland in praying for the souls of the people who died, and for the people of Poland, that the good Lord may take charge of the whole situation and console them. May their souls rest in peace ● **By Joseph Wandera**

UN CHANGEMENT FORCÉ D'ACTIVITÉS SCOLAIRES : LA GRÈVE AU BURUNDI

Sans doute avez-vous eu des échos sur cette malheureuse aventure de la grève au Burundi.

Nous entendîmes que la grève allait commencer. Le préfet des études n'hésita pas à rassembler les professeurs avec le Directeur de l'école pour élaborer le calendrier des examens. A la différence du premier trimestre, toutes les propositions étaient favorables aux professeurs. En tout cas, ils savaient que les examens n'auraient pas lieu. Après cette rencontre, l'horaire fut affiché sur un tableau d'affichage nouvellement mis en place par un salésien. Nous vîmes le rassemblement des élèves qui regardaient l'horaire sans le copier. Certains

y ont même ajouté une petite phrase que je transcris : « Les examens se feront à la maison à cahier ouvert : le bol d'haricots, promenade, téléphone... ». C'était un vendredi. Le samedi, le programme s'adapta à la nouvelle programmation scolaire. Un petit travail manuel, 6 heures d'études, mouvements d'action catholique, les répétitions des différentes confessions religieuses, mise en place des bancs pour l'examen, film et repos. Cette programmation n'était pas mise en application par les élèves. L'étude était devenue une causerie. Ils nous disaient : « Comment étudier sans assurance de passer les examens ». Ou encore : « On a dit que lundi

il n'y aura pas examen, alors laissez-nous tranquilles. Si nous échouons c'est notre affaire et si nous réussissons c'est notre affaire, donnez-nous à manger et cela nous suffit ».

Le dimanche, le directeur de l'internat n'accepta aucune autorisation de sortie. Quelques élèves lui dirent alors : « Aujourd'hui c'est non, demain nous l'aurons toute la journée ». Le dimanche soir, je me permis de donner un mot du soir d'encouragement. Tous m'acclamèrent en disant : « Tu es encore nouveau. Tu ne connais pas la grève au Burundi ». Après le mot du soir, ils vaquèrent à leurs activités ; parce que la programmation prévue en ces heures était l'étude, les élèves inventèrent la leur : ordre dans les affaires classiques, taillage des crayons, couvrir les cahiers... A 22 heures, tous se rendirent au dortoir. Nous étions déjà habitués au demi-sommeil, mais ce jour là, ils restèrent au lit jusqu'aux heures indiquées. Après la cloche, au lieu de se diriger vers les salles de classe, ils allèrent nombreux à la chapelle. Sans uniforme, sans stylo, ils nous disaient : « Vous verrez vous-mêmes si c'est faux ».

Le Directeur accompagné de quelques professeurs et de ses confrères se dirigea vers le lieu du mot du matin. Les élèves chantèrent l'hymne national à pleine voix. Le Directeur s'adressa aux élèves, mais ces derniers connaissaient plus d'informations sur la grève que quiconque. Toutes les portes étaient ouvertes pour la sortie. Quelques jeunes élèves me déléguèrent auprès du P Économe, pour lui dire qu'ils avaient mangé du riz le matin pour rien. Ici à Ngozi, quand il y a examen, les élèves prennent du riz le matin. Ceci est une habitude. A 12 heures, tous étaient là pour le déjeuner. Après, c'était la sortie. La plupart n'allaient pas loin. Ils étaient « stationnés » le long de la grand' route, qui un avocat à la main, un autre une canne à sucré, un autre encore son téléphone portable, et beaucoup de bavardage. Ils regardaient les passants et les voitures... A 18 heures, ils étaient au réfectoire pour le souper. Après, c'était le

film jusqu'à 22 heures. Une assistance fatigante pour nous autres. Le lendemain, le Directeur n'hésita pas à les renvoyer chez eux avec la consigne de suivre les informations à la radio. Chose facile à dire, mais difficile pour certains élèves pauvres qui ont juste le minimum vital. C'est une dépense de plus pour certaines familles pauvres, sans compter les dépenses occasionnées par le transport, le loyer, la nourriture...

Bon gré mal gré, ils partirent tous ce jour-là. Le départ des élèves occasionnant le vol, le lendemain nous nous mîmes à déplacer les matelas pour les protéger. Les élèves ont été remplacés par les hirondelles dans les dortoirs. Une spécialité de nos dortoirs est que nous avons des portes et fenêtres par lesquelles on peut passer même si elles sont fermées. C'est pourquoi les hirondelles ont vite trouvé un endroit de repos. Outre les hirondelles, les taupes ont envahi notre domaine. Dès le début, nous sommes collés à nos téléphones portables pour mettre en pratique la décision du gouvernement. Mais jusqu'à maintenant, aucune résolution pratique n'a été prise, et comme conséquence, on vaque à d'autres activités : promenade, informatique, sports, voyages...

Quant aux élèves des environs, il y a eu chez eux un changement de statut. Plusieurs se perfectionnent en basket ball, d'autres en foot ball, volley ball, sans oublier le groupe des musiciens sans instruments qui voit son jour. Ce groupe évolue au niveau de la composition, du play back et de la chorégraphie.

Une dernière nouvelle de la grève, le drapeau de l'école a perdu la moitié de son tissu. Il m'est difficile de dessiner le drapeau burundais si je ne regarde que celui qui se trouve dans notre enceinte. Et alors, quand recommenceront les cours ? Question à suivre. Merci et à la prochaine ●

Par P. Kakule Christian, sdb

Chapitre provincial 2

Lundi 12 avril a débuté à Kimihurura (Kigali) le deuxième chapitre provincial de l'AGL (Afrique des Grands Lacs).

C'est dans la joie pascale que 22 confrères capitulaires se sont rencontrés pour célébrer cet événement autour du Père Gabriel NGENDAKURIYO, provincial.

Avant le discours d'ouverture solennelle des travaux de ce chapitre, nous avons invoqué l'Esprit Saint, afin qu'il nous assiste durant ces importantes assises.

Dans son mot d'ouverture, le Père provincial a souligné l'importance d'un chapitre dans la congrégation salésienne et a remercié les personnes qui ont contribué à sa préparation. Il a donné quelques orientations en différenciant un chapitre d'autres moments de prière et de méditation. Il a poursuivi en précisant

qu'un chapitre est une célébration et une fête. En présentant les confrères, il a aussi défini leurs responsabilités. L'Anglais et le Français étaient nos langues de communication.

Le premier jour, les représentants des branches de la Famille salésienne ont adressé aux capitulaires un mot d'encouragement pour cette rencontre qui avait pour objectif de définir les directives et orientations de nos oeuvres afin de



rester fideles à notre vocation dans l'esprit de Don Bosco.

Chaque jour, les capitulaires avaient des moments de travailler en commission. Ils étaient répartis en trois groupes de travail afin de voir dans quelle mesure les confrères avaient mis

Par Raphaël, sdb



en pratique les lignes d'action des cinq thèmes du CG 26 pendant ces trois dernières années.

Les capitulaires ont traité les grandes orientations qui concernent la nature, le but et l'esprit de notre mission dans la région des Grands Lacs, afin d'en promouvoir l'adaptation et l'efficacité.

Le sommet de cette rencontre était la célébration eucharistique quotidienne durant laquelle nous offrons à Dieu ce temps fort de la vie de notre circonscription salésienne et

nous lui demandions son assistance.

Toutes les commissions provinciales ont eu l'occasion de présenter à l'assemblée leurs réalisations et leurs perspectives d'avenir.

Chaque matin un des se-

crétaires procédait à la lecture du procès-verbal du jour antérieur et chaque soir, après le souper, le bureau de coordination se réunissait pour préparer le programme du lendemain. Des fois, tenant compte de l'importance de certains thèmes, l'horaire subissait des modifications et cela permettait aux capitulaires de broyer et de ruminer différents éléments qui aident la Vice-Province à prospérer.

Les confrères étaient contents d'avoir participé à ce chapitre provincial qui leur a permis de connaître le fonctionnement de la province et de toutes ses oeuvres. C'était une circonstance qui a permis aux capitulaires de rompre la monotonie de leurs communautés afin de définir les voies et moyens qui aideront la province à rayonner le charisme salésien dans notre région.

Jeudi 15 avril, le Père Provincial, après avoir remercié tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de ce deuxième chapitre provincial, l'a déclaré clos. Un repas de fête fut offert aux capitulaires.

C'est ainsi que notre deuxième chapitre provincial a été clôturé dans un climat de joie et de fête ●



L'Oratoire de Gatenga

L'Oratoire de Gatenga ne cesse de vivre le choix de notre fondateur St Jean Bosco « les jeunes pauvres et abandonnés ». N'a-t-il pas dit lui-même : « J'ai promis à Dieu que ma vie jusqu'à son dernier souffle sera pour les jeunes pauvres et abandonnés ».

Depuis que l'année pastorale a commencé, pas mal d'événements ont eu lieu. En date du 28/02/10, s'est tenu au Centre de jeunes de Gatenga une réunion de la pastorale des jeunes dont le frère Jean est le coordinateur. Le comité pastoral a planifié les activités comme suit : « le 07/03/10 rencontre des Scouts de Kigali au Centre ; le 14/03/10 récollection pour les groupes sportifs et culturels, le 21/03/10 récollection pour les chorales, le 06/06/10 concert musical et danse moderne ; le 26/06/10 festival culturel ; du 16/07 au 18/07/10 conférence-débat sur les maladies, la sexualité reproductive et la foi en Christ ; le 22/08/10 concours de chants ; le 18/09/10 rencontre sportive à Kimihurura ; le 25/9/10 rencontre sportive à Gatenga avec Kimihurura ; le 24/10/10 ciné forum ; du 08/11/10 au 30/11/10 plaine des jeux et compétitions sportives dans le Centre ; le 22/11/10 Grande messe de la clôture de l'année pastorale (Christ Roi) Toutes ces activités sont organisées avec des thèmes différents.

Le rassemblement de tous les scouts de Kigali a permis au frère Jean Sokoni d'adresser cette parole de circonstance aux jeunes scouts :

« Chers scouts, nous voici rassemblés ici au Centre de jeunes de Gatenga ; cette activité montre un engagement entrepris depuis longtemps par vous tous

ici présents. Chers jeunes, je sais que le scoutisme tend toujours vers une finalité, vers un résultat global. Le comportement que vous affichez dans notre société rwandaise témoigne de l'éducation reçue dans ce mouvement. Le mouvement scout veut que vous soyez des hommes capables, honnêtes là où vous êtes, à l'école, au marché, au stade, à l'église, dans l'armée, dans les médias, dans les milieux de la culture, dans les hôpitaux, L'esprit qui doit vous animer, c'est de donner quelque chose à d'autres jeunes, de chercher à les former à l'esprit d'équipe pour ne pas les perdre dans l'individualisme, car notre pays a besoin de bons citoyens et des bons chrétiens. Dans tout groupe humain, il y a des problèmes, des difficultés ; il est nécessaire de les surmonter et de les corriger. Donnez-vous des conseils et surtout de bons conseils qui engagent le développement de la personne. Chers scouts, dans vos responsabilités, visez la promotion, la valorisation et l'épanouissement du monde autour de vous. Ne soyez pas isolés, mais sachez que c'est dans la fréquentation des autres unités, même celles qui ne sont pas du Rwanda, que l'on progresse et que l'on s'affirme. Chers jeunes, l'âge dans lequel vous êtes maintenant, est très propice pour que chacun se réconcilie avec Dieu et les autres ; une réconciliation génératrice de justice et de paix. Un scout, c'est quelqu'un qui a détruit le mur de la séparation, de la haine. Il est disponible à rendre service. Soyez persévérants et fidèles à votre mouvement » ●

Par Fr Jean Sokoni, sdb

...Will be ordained deacon



Invitation to
ELIE Nyandwi (Burundi)
**DIACONATE
ORDINATION**
of



VINCENT Mwakaya(Kenya) RICHARD Mtui(Tanzania) OSWIN Ndowa(Tanzania) TULIMELLI David(India)



BONGINKOSI Nkhleko(Swaziland) MOEKETSI Khetlha(Lesotho) MBONGISENI Shabangu(S.Africa) VICTOR Kyanga(D.R.C)



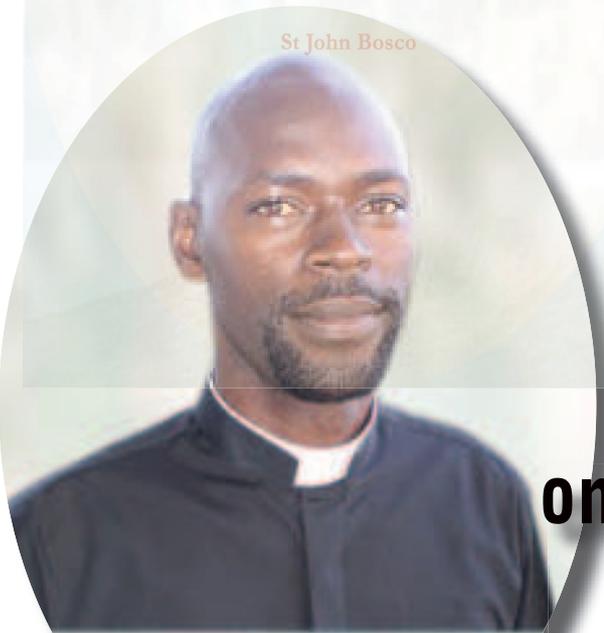
TUMELO P. Pone(Lesotho) JEAN Paul N.(Burundi) ELIE Nyandwi (Burundi)



TEMESGEN Tekka(Ethiopia) EKEZIE Anthony(Nigeria)



St John Bosco



JEAN Paul N.(Burundi)

**on 8th May in Nairobi
(Utume)**

COMMUNAUTÉ DE RANGO PAROISSE

La communauté salésienne de Rango garde son dynamisme dans la propagation du charisme salésien à travers ses activités pastorales.

certaines éléments dogmatiques qui font partie de notre foi. C'est ainsi qu'à Rango nous préparons de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

Par Raphaël, sdb



Un championnat de football a été organisé au niveau de la paroisse pour préparer la fête de Don Bosco. Les six écoles catholiques, primaires et secondaires, de notre paroisse y ont pris part. La meilleure équipe et la seconde ont gagné leurs prix.

Au niveau de notre Centre des jeunes, un concours a été organisé pour stimuler les jeunes à chercher et à savoir quelques éléments de la vie salésienne. Les dix lauréats ont reçu de beaux cartables et chaque participant a reçu un beau stylo.

Le 31 janvier 2010, les festivités ont été organisées dans la grande salle paroissiale après une messe solennelle célébrée par le Curé.

Vendredi 5 février 2010, la communauté a organisé la fête de Don Bosco pour les élèves et les enseignants du Centre des jeunes. Le Père Directeur a présidé la messe. Le thème du jour fut celui-ci : « Nous voulons voir Jésus ».

Le 17 février 2010, mercredi des cendres, les élèves de nos six écoles catholiques de Rango ont participé à la messe durant laquelle a eu lieu la cérémonie de l'imposition des cendres. Ce fut un moment opportun pour le Père Curé de leur enseigner

Dimanche 21 février 2010, les chrétiens de Rango ont offert beaucoup de choses (argent et nourriture) pour les victimes du tremblement de terre en Haïti. C'était une réponse à l'appel lancé par l'Évêque du Diocèse de Butare, Monseigneur Philippe RUKAMBA.

Dimanche 14 mars 2010 a eu lieu dans notre communauté, la rencontre des prêtres (diocésains et religieux) du doyenné élargi de Butare. C'était un jour de joie. Monseigneur Jean Marie Vianney GAHIZI, Vicaire général du Diocèse de Butare prononça le discours au nom de l'Évêque empêché suite à son voyage en Europe. Il insista sur l'unité de l'équipe sacerdotale du doyenné afin d'agir avec efficacité.

Pendant les quatre derniers dimanches de ce temps de carême, les parents et parrains de baptême ont suivi une catéchèse spéciale pour la préparation au sacrement de Baptêmes des bébés qui aura lieu le dimanche de Pâques, 4 avril 2010. Ils ont été préparés par le soussigné, qui poursuit ses études théologiques au Grand Séminaire de Nyakibanda.

Prions pour la communauté salésienne de Rango-paroisse qui a le devoir de combiner deux programmes pastoraux, celui de la province et celui du diocèse, sans toutefois léser ni l'un ni l'autre ■

L'ANNÉE SACERDOTALE - SAINT JEAN MARIE VIANNEY

(LE SAINT CURÉ D'ARS : 1786-1859)

Ouverture : L'Année Sacerdotale a été ouverte par



le Pape Benoît XVI le 19 Juin 2009, Solennité du Sacré Cœur de Jésus, à l'occasion des 150 ans de la naissance au ciel du Curé d'Ars. A cette occasion, le Pape a proclamé

Saint Jean Marie Vianney « Patron de tous les prêtres du monde » ; jusqu'alors, il n'était que « Patron de tous les Curés ».

Le but de l'Année Sacerdotale était de « faire percevoir de plus en plus l'importance du rôle et de la mission du prêtre dans l'Eglise et dans la société contemporaine, comme aussi la nécessité d'accroître la formation permanente des prêtres et celles des séminaristes ».

Thème et objectif : « FIDELITE DU CHRIST, FIDELITE DU PRETRE » ; l'Année Sacerdotale est lancée afin de favoriser « la tension nécessaire des prêtres vers la perfection spirituelle dont dépend par-dessus tout l'efficacité de leur ministère » ; autrement dit, cette Année Sacerdotale veut contribuer à promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui.

Vie et ministère du Saint Curé d'Ars, son message et quelques unes de ses paroles :

8 mai 1786 : Jean Marie Vianney naît à Dardilly, près de Lyon en France. Il est le 4ème de 6 enfants ; il passera

son enfance dans la ferme de son père, durant la période troublée de la Révolution française.

1806 : Jean Marie Vianney a 20 ans accomplis ; ayant manifesté son vif désir de devenir prêtre, il commence sa formation auprès de l'Abbé Belley, au presbytère d'Ecully.

13 août 1815 : Après une formation longue et souvent difficile, Jean Marie Vianney est ordonné prêtre à Grenoble ; il est alors nommé vicaire à Ecully, et c'est de là qu'il sera envoyé comme Curé d'Ars : « il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette Paroisse, vous l'y mettez », lui dit son Evêque en l'y envoyant.

Son message : Jean Marie Vianney, homme de prière ; « Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie », disait-il à Jésus Hostie. De longs moments devant le Tabernacle, une véritable intimité avec Dieu, un abandon total à la volonté de Dieu, un visage transfiguré..., autant d'éléments qui touchaient ceux qui le rencontraient et laissaient percevoir la profondeur de sa vie de prière et de son union constante à Dieu.

Quelques unes de ses paroles pourraient encore illustrer ce message :

-On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier ; on sait que le bon Dieu est là dans le Tabernacle, on lui ouvre son cœur, on se complaît en sa présence ; c'est la meilleure prière celle-là.

- Le bon Dieu sait d'avance qu'après vous être confesse, vous pécherez de nouveau, et cependant, Il vous pardonne.

- Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux dons de la miséricorde divine.

- Mon Dieu, accorde-moi la conversion de ma paroisse ; je consens à souffrir ce que vous voulez, tout le temps de ma vie.

QUELQUES PAROLES DU PAPE BENOÎT XVI LORSQU'IL DONNAIT À L'ÉGLISE UNE ANNÉE SACERDOTALE :

- Le Saint Curé d'Ars enseignait surtout ses paroissiens par le témoignage de sa vie. A son exemple, les fidèles apprenaient à prier, s'arrêtant volontiers devant le Tabernacle pour faire une visite à Jésus-Eucharistie.

- Par ses longues permanences à l'Église devant le Tabernacle, il fit en sorte que les fidèles commencent à l'imiter, s'y rendant pour rendre visite à Jésus, et qu'ils soient en même temps sûrs d'y trouver leur curé disponible pour l'écoute et le pardon. Par la suite, la foule croissante des pénitents qui venaient de la France entière le retint au confessionnal jusqu'à seize heures par jour. Ars était devenu le grand hôpital des âmes.

- Le Saint Curé d'Ars sut aussi habiter tout le territoire de sa paroisse : il rendait visite de manière systématique à tous les malades et aux familles.

- Le Saint Curé d'Ars avait pour l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge Marie une très vive dévotion ; en 1836, il avait consacré sa paroisse à Marie conçue sans péché ; aussi a-t-il accueilli avec tant de joie et de foi la définition dogmatique de 1854 « Marie est l'Immaculée Conception » ●

Propos recueillis par P. Kabadugaritse Joseph,sdb

